The Turnaround (Le revirement)

Chapitre Un

Lorsque je suis monté dans le train, un groupe d'environ 15 personnes s'agitait autour de mon siège près de la fenêtre, bavardant sans cesse. Si vous avez vécu cela, vous connaissez la petite prière qui résonne dans votre tête : « S'il vous plaît, pas à côté de moi, s'il vous plaît... » C'est donc avec des larmes de joie que j'ai vu une jeune femme très agréable, avec un énorme sac à dos, commencer à poser ses affaires sur le siège vacant avec un « bonjour ». « Salut » ai-je dit, sachant immédiatement qu'elle parlait anglais, pas français. « Tu as besoin d'aide avec ça ? »

« Si tu peux », dit-elle. Est-ce que j'avais l'air si faible ? Ainsi commença une courte mais profonde amitié pendant le trajet de train le plus rapide de trois heures et demie que j'aie jamais vécu. Après un moment, je lui ai demandé si elle voulait bien prendre un selfie avec moi, et nous l'avons fait chacun sur nos téléphones respectifs. Nous avons échangé des choses peu après nous être rencontrés. Son échange était épais et riche, le mien fin et sans goût. Elle m'a donné un yaourt en échange d'une bouteille d'eau. « Scellée », lui ai-je dit, « N'accepte jamais une qui ne l'est pas. » Elle a ri de cela. J'ai vite compris pourquoi. Après avoir mangé le yaourt qu'elle avait ouvert, me le tendant avec un sourire, je me suis rapidement endormi et me suis réveillé alors que le train entrait en gare, à Paris Montparnasse. Je me suis demandé : « Attends, tu crois qu'elle l'a fait exprès ? » Elle était partie, et mon sac à dos aussi. Ce qui est drôle, c'est que le train n'avait fait aucun arrêt entre le moment où je l'avais rencontrée et notre arrivée à ma station.

Avais-je imaginé toute cette histoire ? Où était mon sac ? Après avoir regardé autour de la voiture vide, je suis descendu du train et un homme m'a fait signe, pointant mon sac à dos par terre. Je l'ai remercié, mais il m'a répondu dans une langue que je ne pouvais pas identifier. Impossible alors de lui demander ce qu'il savait. Les batteries de mon téléphone et de ma tablette étaient entièrement chargées, et mon portefeuille contenait 300 euros de plus que lors de ma dernière vérification. Une enveloppe se trouvait dans la poche zippée du sac. J'ai décidé d'attendre et de regarder une fois chez moi, car je devais courir pour attraper le tram bondé qui arrivait.

Chapitre Deux

En rentrant chez moi, je réfléchissais à ce qui s'était passé et essayais de comprendre pourquoi. La théorie la plus évidente était qu'elle ne voulait pas parler, alors que moi, j'étais fasciné par notre conversation. Pas juste parler à elle, mais l'écouter. Chacune de nous avait abordé des sujets personnels. Au premier coup d'œil, je l'avais estimée à moins de trente ans, mais en observant sa manière de parler à l'inconnu que j'étais, je savais qu'elle était plus âgée. De plus, son origine asiatique rendait difficile certaines évaluations, comme on pourrait le faire avec ses propres "compatriotes" : accent, grammaire, expressions, même état de santé général. Mais pourquoi était-elle passée à travers mes affaires, avait-elle rechargé la batterie de ma tablette et mis quelques centaines d'euros de plus dans mon portefeuille ? Tout cela n'avait aucun sens.

Lorsque je suis arrivé chez moi, il y avait des messages concernant des choses à régler avant même de déballer, ce qui consistait à vider le contenu de mon sac à dos sur le sol de la chambre, à vider les poches, et à tout laisser traîner pendant des jours. Quand je m'y suis enfin penché, bien plus tard dans la journée, j'ai trouvé l'enveloppe qu'elle

y avait glissée.

Elle dégageait une odeur étrange. Rien à voir avec du parfum, plutôt une épice que je ne reconnaissais pas. Je savais d'après notre conversation qu'elle était thaïlandaise, et je me suis demandé si cela avait un lien avec la cuisine, car j'adore la nourriture thaïlandaise, mais ce n'était rien que je connaissais. L'enveloppe n'était pas scellée, elle était simplement pliée, alors j'ai ouvert le rabat et trouvé deux objets. Pas de note, juste une clé et une carte de visite avec le nom d'une banque sur Silom Road, à Bangkok ! La clé devait être celle d'un coffre. La carte ne portait aucun nom. Aussi intrigant que cela puisse paraître, j'avais des choses à faire. Partir pour la Thaïlande, bien que tentant, ne faisait pas partie de mes plans, jusqu'à ce que je reçoive un e-mail, deux semaines plus tard, qui me plaça sur un vol Paris-Bangkok.

Chapitre Trois

Le décalage horaire m'avait réveillé à l'aube, et je regardais le lever du soleil derrière la ligne d'horizon de Bangkok.

La première chose à laquelle j'ai pensé était le message que j'avais reçu deux semaines après cette rencontre inhabituelle dans le train. Il était rédigé en anglais, bien que de manière un peu étrange :

« Je regrette de t'avoir fait dormir, mais je devais vérifier mon impression de toi avec la réalité. Tu n'as aucun souvenir de notre conversation, mais je sais maintenant que je peux te faire confiance, que la connexion que nous avons faite était bonne. J'ai regardé des choses sur ta tablette, cherchant des anomalies. Tu devrais utiliser une meilleure protection pour ton Nexus, c'était le premier que j'ai essayé. Je suis désolée pour l'invasion, mais quand tu comprendras ma situation, tu pardonneras. Viens à la banque avec la clé à 14 heures lundi

prochain. Billet d'avion et réservation d'hôtel prépayée en pièce jointe. J'ai laissé tout l'argent que j'ai pu dans ton sac. Si tu décides de venir, je saurai que j'avais raison. Sinon, merci de m'avoir donné de l'espoir. »

C'était signé sans salutation, « Pensri ». Peut-être aurais-je dû préciser dès le début de cette folle aventure qu'il n'y avait aucun aspect sexuel dans cette relation. Même le mot « ami » semble inapproprié pour quelqu'un que vous rencontrez par hasard et dont vous savez moins que vos contacts en ligne (« amis ») sur un réseau social. Il n'était donc pas surprenant qu'il n'y ait pas de « Cordialement » ou autre salutation, car nous avions déjà dépassé cette étape sans jamais vraiment y être arrivés. Il semblerait que bien que je ne sois pas un ami, j'étais devenu son « suiveur », littéralement — et où cela allait-il me mener ?

L'un des plus grands luxes pour le voyageur moderne est l'arrivée de l'eau chaude forte et stable en température dans la salle de bain. Après une nuit misérable à se retourner sans cesse, me levant pour éteindre la climatisation, me levant à nouveau pour la rallumer quand les draps étaient trempés de sueur, la douche était un vrai paradis. Je reste rarement longtemps sous la douche à la maison, mais là, j'en avais besoin. Le petit-déjeuner n'étant pas prévu avant une heure, j'ai feuilleté les magazines et les répertoires publicitaires de bars et salons. Le téléphone de chevet m'a fait sursauter. Je m'attendais à ce que ce soit elle, mais c'était une voix d'homme avec un léger accent, difficile à identifier.

« Vous avez fait une grosse erreur, mais si vous partez maintenant, rien de regrettable ne vous arrivera. » Un déclic, un bourdonnement, puis la tonalité et des parasites.

J'ai passé la majeure partie de l'heure à essayer de me convaincre que cet appel était une erreur de numéro, mais en descendant au

petit-déjeuner, la réceptionniste m'a fait signe de venir au comptoir et m'a remis une note avec le même message, sauf que celui-ci commençait par mon nom. Donc, ce n'était pas une erreur de numéro. Presque tout le monde dans la salle du petit-déjeuner semblait être originaire du Moyen-Orient. J'essayais discrètement de scruter tous les hommes, me demandant si l'un d'entre eux pouvait être l'auteur de l'appel. Aucun indice parmi les visages largement impassibles qui faisaient cliqueter des assiettes et des cuillères.

En sortant de l'hôtel, j'ai découvert qu'il se trouvait dans un quartier touristique arabe. Il y avait beaucoup de magasins qui leur étaient destinés. C'était plus intéressant que d'être, disons, dans une zone touristique américaine ou même européenne. Bien que je traite presque quotidiennement avec des gens du Maghreb à Paris, je n'avais jamais vu des Saoudiens riches en vacances avec leurs familles. En quittant ce quartier, j'ai commencé à remarquer le nombre de vendeurs ambulants proposant toutes sortes de nourriture. De délicieux ananas frais qu'ils coupaient pour vous et des fruits exotiques comme les tamarins doux et acides. Il me restait encore quelques heures à combler, alors j'ai pris un rickshaw jusqu'à un grand temple indiqué sur la carte et j'ai fait une petite promenade. Je commençais presque à me sentir normal, mais je me suis ensuite rappelé du mystère et de l'appel menaçant, et j'ai commencé à regarder par-dessus mon épaule, soupçonneux d'être suivi. Mon seul repère temporel était mon téléphone, et je ne l'utilisais que pour l'heure. Comme une simple consultation de la carte coûtait plusieurs euros en itinérance, je n'activais les données qu'en cas d'urgence. À part à l'hôtel, le wifi était rare et, de toute façon, voulais-je vraiment utiliser un wifi public ? Finalement, l'heure de mon rendez-vous à la banque approchait.

Le trafic à Bangkok est toujours lent, donc j'avais bien fait de prévoir plus d'une heure pour m'y rendre. J'ai fini par marcher les derniers kilomètres plus vite que les voitures n'avançaient. En entrant dans le grand bâtiment de la banque, je me suis rendu compte que je n'avais

aucune idée de qui demander ni où aller. Des gardes armés me fixaient depuis chaque recoin du hall. Certains tripotaient nerveusement leurs holsters en cuir. Pays du sourire ? Une femme en costume d'affaires s'est approchée de moi, l'incarnation de l'autorité et de la confiance. À sa démarche, je dirais qu'elle avait la fin cinquantaine, mais encore une fois, difficile de juger. Peut-être avait-elle 60 ans ? En s'approchant, j'ai réalisé que c'était Pensri, sauf que non, Pensri avait sûrement vingt ans de moins que cette femme, qui devait probablement être une parente.

« Je suis contente que vous soyez venu. Ma… fille a fait des choses un peu folles, mais je pense qu'elle a eu raison de vous choisir pour cette occasion. Bienvenue en Thaïlande. »

Chapitre Cinq

Mo hocha la tête pour dire au revoir et fit demi-tour avec le SUV au bout de la longue allée, après avoir laissé mon sac à dos à quelqu'un qui était sorti du bungalow. En marchant dans cette direction, Pensri commença à me raconter l'histoire que j'attendais depuis trois jours.

« Comme tu vas le voir, » commença-t-elle, « il fait complètement noir ici dans le vignoble la nuit, sauf quand la lune est visible et pleine ou presque. Je marche dans les vignes de cette région depuis dix ans, et je n’utilise même pas de lampe lorsque je rentre à la maison d’hôtes. Une nuit, j'ai vu les ombres de trois personnes dans la faible lumière des étoiles. Deux étaient des hommes, portant un casier de vin. La troisième, une femme, tenait deux verres et un récipient que je n’ai pas pu identifier. Tu as rencontré cette femme hier à la banque. Elle aime dire qu'elle est ma mère, mais en réalité, nous ne nous sommes rencontrées que l'année dernière. Mes parents sont tous deux décédés. Son nom est aussi Pensri. Pas par hasard. C’est moi dans 22 ans, et

apparemment, j'ai développé un sens de l'humour macabre. »

Puis elle éclata de rire, un rire de jeune fille que je n'avais entendu qu'une seule autre fois, dans une circonstance que la pudeur m'interdit de décrire en détail. Je ressentis alors un frisson, accompagné d'un autre sentiment que je préfère ne pas décrire. Une vague de déjà-vu m'envahit, comme si j'avais déjà été dans cet endroit. Le train n'était pas la première fois que j'avais rencontré Pensri. Je l'avais rencontrée à Zurich lors d'une tournée de blues. J'avais 27 ans et elle… j'espérais 18. J'étais extrêmement embarrassé et espérais qu'elle n'avait pas remarqué ma réaction à ce petit rire, alors qu'elle continuait à parler et que nous étions maintenant devant la porte ouverte de la maison d'hôtes. Des souvenirs déferlaient en moi, je me sentais submergé par eux. Il commençait à faire sombre. Elle me montra où se trouvaient de la nourriture et des boissons dans une petite glacière. J'étais fatigué, mais pas affamé. Elle m'embrassa sur les deux joues (une, deux, trois fois, ce qui est vraiment bizarre) et me dit bonne nuit. Je jetai un coup d'œil dehors, mais tout ce que je pouvais distinguer, c'étaient les deux collines à l'extrémité du vignoble où il n'y avait pas d'étoiles. Cela n'a peut-être pas de sens, mais le silence de la nuit était assourdissant dans son intensité. L'obscurité peut-elle être aveuglante ? La seule distraction venait de mon esprit fatigué, qui déroulait une bande de ma 27ème année et de la série de rencontres lors de cette tournée de concerts.

Ce que je me souvenais de mon court séjour avec Danni (alias Pensri à 18 ans) avait un côté amusant. Parce qu'elle travaillait dans un grand hôpital, elle y avait une chambre. Elle était sortie chercher de la bière ou autre chose. Environ une heure plus tard, il y eut un coup frappé à la porte. Craignant une quelconque illégalité et n'ayant aucun allemand pour m'expliquer, je m'étais caché dans un casier. Le coup continuait. Après ce qui m'avait semblé environ 15 minutes, j'avais abandonné, sorti du casier et ouvert la porte. Si c'était l'administration de l'hôpital ou la Polizei, ils auraient bien une clé,

non ? C'était Maurizio, l'ami de Danni. Elle avait eu un petit accident avec son cyclomoteur. Ironie du sort, elle était dans un autre hôpital. Maurizio m'emmena sur son cyclomoteur dans cet autre endroit, et je vis Danni. Je devais quitter la ville, mais je lui avais promis de rester en contact. Je la revis à Genève un an plus tard, mais c'est une autre histoire. Le dernier souvenir que j'avais de Danni était ce regard sérieux qu'elle m'avait lancé en disant : « Nous nous reverrons, toi et moi. » J'avais apparemment mal compris son sens littéral.

Le matin, la lumière, les bruits lointains. Je me demandais comment j'allais pouvoir gérer Pensri/Danni maintenant que ces souvenirs inexplicables avaient refait surface, ou si tout cela n'était que le fruit de mon imagination. Je ne savais toujours pas ce que je faisais ici, seulement pourquoi c'était moi, et pas quelqu'un d'autre. La porte s'ouvrit après deux coups légers, et j'entendis une voix féminine dire :

« Je t'avais dit que nous nous reverrions. Comment vas-tu ? »

C'était Danni, l'adolescente de 18 ans. Mais cette fois, presque 50 ans, et non dix, nous séparaient.

Chapitre Six

Trois femmes entrent dans un bar, mais elles ne sont en réalité qu'une seule.

Danni a 18 ans physiquement, mais elle pourrait avoir n'importe quel âge en réalité. Mes souvenirs d'elle à Zurich et à Genève ne comportaient pas beaucoup de conversation. En fait, à l'époque, elle parlait ou prétendait parler très peu anglais. En voyant ses yeux sombres se moquer de moi maintenant (« Comment vas-tu ? » Sérieusement ? après 40 ans ? Elle a 18 ans et je pourrais être son grand-père !).

« Ne t’inquiète pas, je suis juste venue te chercher. La version plus âgée de moi te donnera des explications au restaurant pendant le petit-déjeuner. Viens. »

Autant j’aurais voulu faire une remarque spirituelle, autant cela semblait trop étrange avec une telle différence d'âge. Je pourrais plaisanter avec la femme de 60 ans, peut-être. Je me demandais si j'allais voir ces trois versions en même temps. Cela n’avait de sens dans aucun univers que j'avais pu lire, mais ceci n’était pas de la science-fiction, c’était la vie réelle, quoi que cela veuille dire.

La jeune fille que je connaissais sous le nom de Danni m’emmena à une grande terrasse qui donnait sur les vignes. Dans la fraîcheur du matin, c’était un cadre magnifique. De la nourriture était disposée sur une table pour deux, et un serveur en blanc m'apporta du jus, du thé et une assiette de fruits frais. Pensri, la version quadragénaire, apparut et vint s’asseoir en face de moi. Ce qu’elle me dit ensuite ne me surprit pas autant que je l’aurais cru.

« Nous, et cela signifie vraiment “je”, te connaissons depuis que tu es jeune. Le mot clé ici est jeune, au fait. » Je rougis.

« Je t’ai suivi à travers toutes les itérations de ta vie sociale. La musique que tu as écrite et jouée, les emplois que tu as eus, l’Internet quand c’est arrivé, et ensuite ma rencontre non aléatoire avec toi dans le train en France. L’une de nous a observé ta vie à Los Angeles et Mill Valley. Ce que je vais te dire va te sembler fou, mais comme je sais que l'un de tes auteurs préférés est Robert Silverberg, tu comprendras immédiatement. La Thaïlande est loin des capitales mondiales du commerce
du vin, donc elle a été choisie comme lieu où des vins millésimés authentiques pourraient être transportés dans le temps, vers le futur, où ils rapporteraient un profit indécent, tout en passant n’importe quel

test d’authenticité chimique. En 1961, ou même en 1989, ils n’utilisaient pas des choses comme des hologrammes pour authentifier les vins. La valeur d’un Château Haut-Brion 1989 pourrait dépasser les 2 000 euros aujourd'hui, mais lorsqu’il est sorti en 1990, il pouvait être acquis pour à peine 250 francs français. Une caisse de 12 bouteilles de ce vin pourrait se vendre l'équivalent de 30 000 $ aux enchères aujourd’hui. Elle pourrait être achetée et transportée dans le temps pour presque rien. »

Je me demandais toujours pourquoi il y avait trois versions d'une seule femme. J’ai demandé :

« Alors, vous, votre famille ou quoi que vous soyez, vous trafiquez du vrai vin venant du passé ? »

Je n’étais même pas sûr que cela soit techniquement illégal. Était-ce le cas ? Elle éclata de ce rire amusant et adolescent qui me séduisit un peu, et répondit :

« Pas vraiment (et elle aurait bien pu ajouter ‘espèce d'imbécile’ avec ses yeux). Nous sommes l’équivalent de la ‘patrouille du temps’ de Silverberg, nous sommes là pour empêcher que de telles choses ne se produisent, car elles pourraient créer une déchirure dans notre ligne temporelle, ce qui pourrait être fatal pour ton époque et la nôtre. »

« Et vous m'avez impliqué là-dedans parce que... ? »

« Parce que nous te connaissons, dans toutes les connotations du mot, et nous avons confiance en toi. Si cette faille temporelle était largement connue, il ne serait qu’une question de temps avant que des pirates temporels – oui, ils existent et existent depuis des siècles – ne jouent à un million de jeux sur tous les fronts.

Le chaos temporel est une terrible perspective."

Je suppose que je suis un homme typique, parce que le plan d'investissement dans le vin ne me semblait pas si important, tandis que les trois versions d'une même femme que j'avais rencontrée deux fois (ou plus) au cours de ma vie étaient absolument fascinantes ! Les possibilités... Elle lisait mes pensées maintenant, et dit quelque chose du genre : "Dans tes rêves !"

"Que proposes-tu exactement que nous fassions à ce sujet ?"

"Nous avons un plan, et nous aurons besoin de la combinaison unique de tes divers intérêts et compétences pour le mener à bien. Tu sais encore jouer de la guitare, nous avons vu les choses que tu as postées. Tu peux créer des comptes sur les réseaux sociaux rapidement et discrètement en utilisant des proxys, et tu as une certaine influence dans des communautés de vin."

J'y réfléchis une seconde. J'en ai assez des communautés de vin. Le vin, c'est comme le sexe. J'aime boire du vin, mais j'aime aussi boire de la bière et du rhum. Je n'aime plus parler de tout ça en ligne. Si cela allait être une sorte d'opération d'infiltration, je n'étais peut-être pas l'« influenceur » dont ils avaient besoin. Encore une fois, elle me devança :

"N'oublie pas, nous pouvons voyager sur les lignes temporelles, et cela inclut la tienne. Nous retournerons à l'époque où tu étais parmi les premiers utilisateurs de Twitter, avant que tu ne travailles pour les grands noms. J'ai vu un blog que tu as écrit sur Posterous à propos de l'arrivée du vin sur Twitter. Tu es idéalement placé pour faire fonctionner cela avec une première mise en place en 1996, puis en 2006 sur Twitter. Le fait que tu sois musicien est une bonne couverture. Ton style est intemporel, il sera toujours pertinent. Pas de voyage avant 1972 cependant. Cela attirerait trop l'attention."

Moi : "Si je retourne dans le passé, est-ce que je saurai toujours ce que je sais maintenant ?"

Elle : "As-tu appris quelque chose sur le sexe et le corps féminin en 1974 d'une femme apparemment 10 ans plus jeune que toi à l'époque ?"

Moi : "Touché"

Chapitre Sept

Le plan était assez simple.

Une ligne temporelle serait créée et modifiée pour piéger les... quoi ? Ce n'étaient pas des contrefacteurs, les vins étaient réels, le millésime, authentique. Pourtant, il y avait un problème avec eux : un Château Haut-Brion 1989 aujourd'hui a été mis en circulation il y a 24 ans. Si acheté sur le marché dès qu'il était disponible et d'une manière ou d'une autre amené à 2014 pour être vendu, il ne serait pas mature. En fait, la plupart considéreraient qu'il n'est pas buvable pendant des années. Les acheteurs de ce vin en 2014 n'ont-ils jamais essayé de le boire ? Ils sauraient immédiatement que quelque chose ne va pas. Cela en dit long sur les gens qui achètent des bouteilles de Bordeaux à 2 000 $. Ils aiment s'en vanter, les montrer comme des trophées, et souvent, ils les ouvrent lors d'un dîner avec des PDG ou d'autres milliardaires qui ne connaissent rien au vin. Moi-même, j'ai apporté de nombreuses grandes
bouteilles de vin à des conférences technologiques. Pas des bouteilles à 2 000 $, non, mais des bouteilles à 500 $, oui. J'ai plaisir à offrir à mes collègues passionnés de technologie un aperçu de vins qu'ils ne connaîtraient probablement jamais. Beaucoup n'avaient jamais goûté de

vin. Ayant travaillé en étroite collaboration avec des producteurs, j'ai pu obtenir de grands vins à des prix très raisonnables. Les gens de la téléphonie et de l'informatique se souviendront de ce goût et, s'ils l'aiment vraiment, ils chercheront peut-être à acheter de bons vins plus abordables. Et pour ceux qui n'aiment tout simplement pas le vin, au moins, ils auront essayé un très bon avant de décider que ce n'était pas leur truc, plutôt que de boire de la piquette à une fête.

Comme Pensri me l'a expliqué, j'étais envoyé sur les lieux où le vin était vendu. L'argent du coffre-fort servait à montrer pour participer aux ventes en liquide. Les vendeurs voyageant dans le temps apportaient toujours quelques vraies bouteilles, celles qui avaient vieilli normalement dans une cave, comme "leurres". Ils permettaient aux amateurs de goûter au vin qui avait vieilli pendant 24 ans. Ensuite, ils leur vendaient une caisse si jeune qu'elle était encore sous l'effet du "choc de la mise en bouteille". L'acheteur payait jusqu'à 25 000 $ pour des vins que le vendeur avait achetés pour environ un dixième de ce montant. J'avais encore assez d'expérience pour savoir faire la différence entre un vin de 24 ans et un vin mis en bouteille quelques mois plus tôt. Je goûterais le leurre. Ensuite, j'exigerais qu'ils ouvrent une des bouteilles de la caisse proposée pour prouver que c'était le même vin. Je devrais faire attention et examiner les étiquettes, qui, rappelons-le, étaient parfaitement authentiques, pour voir comment le papier et l'encre avaient vieilli. Sinon, il pourrait y avoir une bouteille vieillie plantée dans la caisse juste pour une telle demande. Une fois que j'aurais identifié les bouteilles qui n'étaient pas vieillies, je répandrais la nouvelle via mes contacts sur les réseaux sociaux. Ces personnes avaient de la crédibilité et un large public. Elles viendraient alors, goûteraient et dénonceraient les vins comme des "fausses".

Tout cela semblait fou, mais au fur et à mesure que je voyageais entre les points d'échanges confidentiels, nous avons pu déjouer le plan en quelques semaines. Une fois la rumeur lancée, c'était fini, car le

nombre de bouteilles de 1989 était faible, tout comme le marché potentiel des acheteurs.

Lors de notre exposé, je devais changer d'apparence à chaque événement, et j'étais toujours accompagné d'une des femmes : Danni, la petite-fille que j'essayais d'impressionner, Pensri, ma belle-fille qui achetait le vin comme cadeau pour mon fils, ou ma femme, la Pensri plus âgée. Les femmes étaient habituées à jouer différents rôles, en fait, elles étaient vraiment la même personne. Mon fantasme de voir les trois en même temps ne se réaliserait jamais. C'était fascinant, cependant, de passer du temps avec une femme à trois stades différents de sa vie en une semaine ! Un peu comme goûter un vin du même millésime à différents moments de sa "vie".

En dehors de m'« éduquer », je n'ai jamais appris ce que Danni faisait en 1974 à part cirer les sols de l'hôpital, mais j'étais heureux de la revoir. Au fil des ans, je me suis souvent demandé ce que devenaient les personnes que j'avais rencontrées sur la route. Vous voyez, sur la route, ici un jour, puis disparu le lendemain, vous apprenez beaucoup sur les gens en un court moment passé ensemble. Étaient-ils toujours vivants ? En bonne santé ? Libres ? Mariés, avaient-ils des enfants ?

Notre dernier événement vinicole s'est déroulé à Tokyo. Nous avons décidé de prendre un dernier verre à la tour Skytree. C'était fini, mission accomplie ! J'ai proposé de rendre l'argent que je n'avais pas dépensé, mais elle/elles ont refusé de le prendre. Il était temps de discuter de mon retour à ma vie normale, ordinaire mais confortable. Me laisseraient-elles même partir, sachant ce que je savais maintenant ? Bien sûr, Pensri m'avait dit au début qu'elles me faisaient confiance, mais que faisaient-elles d'autre, en sautant dans le temps avec ces trois corps différents ?

« Je pense qu'il est temps pour moi de retourner à Paris. Si rien d'autre, je ne veux pas que les tuyaux de mon appartement gèlent », essayai-je de plaisanter avec la Pensri qui était ma « contemporaine », bien que ce mot

ait maintenant peu de sens. Elle me rappela qu'aucun temps n’avait passé depuis mon départ.

« Aimerais-tu savoir ce que deviennent toutes ces personnes que tu as rencontrées au cours d’une vie de voyages dans d'autres lieux et d'autres époques ? Cela ne t'a-t-il pas traversé l'esprit que ce petit travail était incroyablement facile, que n’importe qui avec un peu de connaissances sur le vin aurait pu le faire ? C'était un test pour voir si tu étais fait pour la patrouille temporelle. Si tu veux nous rejoindre, nous t’accueillerons, et tu voyageras en tant que toi-même à 27, 47 et 67 ans. Tu voyageras librement entre l’Asie, l’Europe et les États-Unis, principalement pour de la surveillance, avec beaucoup de temps libre pour explorer les mœurs et coutumes de chaque époque. »

« Et si je choisis de ne pas vous rejoindre ? »

« Ta mémoire sera effacée, et tu te réveilleras à Paris sans aucun souvenir de tout cela, à part le trajet en train où ma... fille, ma jeune version t’a choisi, s'est assise à côté de toi, et t’a charmé dans une longue conversation. »